Confidences d'une veuve

Mme veuve T... avait toujours beaucoup souffert de constipation. Un jour vient où elle eut à se plaindre également de rhumatismes dans les jambes et dans les reins. Elle confia ses malheurs à des amis qui lui conseillèrent les Sels Kruschen. Elle suivit ce conseil — et dès le deuxième flacon, elle se sentit beaucoup mieux. « Maintenant — écrit-elle — je suis tout à fait bien ; néanmoins, je continue toujours à prendre ma « petite dose » chaque matin ».

Kruschen stimule vigoureusement tous les organes éliminateurs : foie, reins, intestin. Il rend impossible toute constipation. Il dissout l'acide urique — ce pourvoyeur de rhumatismes — et en assure l'expulsion par les voies naturelles. Les douleurs cessent, les articulations s'assouplissent. Grâce à Kruschen, vous vous retrouvez alerte, dispos, plus jeune.

En vente dans toutes les pharmacies en flacons petit, moyen et grand modèle. 9439

LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

Tokio, 17 — Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a précisé que la déclaration faite, hier, par le gouvernement signifie la rupture « virtuelle » des relations diplomatiques du Japon avec le régime instauré par le maréchal Tchang Kai Chek. De même, elle signifie implicitement la rupture des négociations de paix. Celles-ci pourraient, cependant, reprendre dès que le maréchal ferait preuve de sincérité envers le Japon.

Le porte-parole japonais a ajouté que le maréchal Tchang Kai Chek, sans refuser catégoriquement les propositions qui lui étaient faites, a néanmoins laissé entendre que les conditions de paix japonaises, dont on connaît, sinon les détails du moins les grandes lignes, étaient inacceptables pour la Chine.

La Chine deviendrait une « seconde Espagne »

Tokio, 17 — Commentant la déclaration faite par le gouvernement, la presse nippone est unanime à prévoir que le Japon va reconnaître prochainement comme gouvernement légitime de la Chine le gouvernement de Pékin, avec extension éventuelle de cette reconnaissance aux régimes analogues qui pourraient s'instituer dans la Chine du Centre et dans la Chine du Sud.

Toutefois le porte-parole du Gaimucho a précisé que la déclaration gouvernementale japonaise n'implique pas la reconnaissance, par le Japon, du gouvernement provisoire de la République chinoise.

Le « Hochi Shimbun » croit savoir que les gouvernements de Rome et de Berlin ont, déjà annoncé, à titre non officiel, qu'ils reconnaîtraient le nouveau régime chinois aussitôt que celui-ci serait reconnu par le Japon.

Le « Hochi Shimbun » estime que la Chine des lors, deviendrait une « seconde espagne » où le gouvernement de Pékin soutenu puissamment par Tokio, mènerait la guerre civile contre le maréchal Tchang Kai Chek à la façon du gouvernement de Salamanque contre Barcelone.

La décision du cabinet Japonais est accueillie sans surprise à Londres

Londres 17. — La décision du Cabinet japonais de rompre toutes relations avec le gouvernement national chinois est accueillie sans surprise et sans émotion par la presse britannique. On ne s'étonne que d'une chose, c'est que les ministres nippons aient dû délibérer une semaine pour arriver à une telle décision qui a été approuvée par l'empereur.

« Dans les circonstances actuelles, remarque-t-on, cette mesure est sans signification aucune, puisque, au cours des derniers six mois, la seule forme de reconnaissance du gouvernement national par le Japon s'est traduite par les efforts des Nippons pour détruire ce gouvernement et son œuvre ».

Les Chinois résidant au Japon doivent regagner leur pays

Tokio 17 — Les Chinois résidant à Tokio et Yokohama ont reçu de leur consulat une invitation à se disposer à quitter le Japon avant le 20 janvier.

LES TROUPES CHINOISES ONT ATTAQUÉ DANS LA DIRECTION DE WOUHOU

Hankéou 17 — Les troupes chinoises ont attaqué dans la direction de Wouhou. La lutte se poursuit sur ce front, où le maréchal Tchang Kai Chek dirige personnellement les opérations. Les milieux chinois admettent maintenant que Tsining a été repris par les Japonais.

600 fusiliers marins nippons ont débarqué sur la côte du Kouang-Toung

Hankéou 17 — Protégés par les canons de la flotte et l'aviation japonaise, six cents fusiliers-marins nippons ont débarqué, hier, sur la côte du Kouang-Toung. Des troupes chinoises ont été envoyées sur les lieux où se déroulent de violents combats.

« RUCHER et BASSE-COUR » REPARAIT

Nous apprenons que la Revue de la Société d'Apiculture et de Petit Elevage Pratique : « Rucher et Basse-Cour » vient de reprendre sa publication.

UNE BELLE VUE DE MARSEILLE

Une vue du port de MARSEILLE, prise du bassin de carénage. (Photo Nyt)

L'ÉQUIPAGE DU « WAR BAHADUR » EST SAIN ET SAUF

Londres, 17. — L'amirauté communique qu'un message reçu du contre-torpilleur britannique « Wolverine », parti de Plymouth au secours du vapeur auxiliaire de la flotte « War Bahadur », en détresse à 300 milles de Plymouth, est entré en communication avec le navire désempare. L'équipage du « War Bahadur » est sain et sauf.

Les Nervopilules accumulateur d'énergie

Une récente découverte scientifique a permis de réaliser une médication nerveuse intégrale. Dans de simples pilules, les *Nervopilules*, ont été concentrés : de la substance grise du cerveau et de moelle épinière, de l'orchitine et divers reconstituants cellulaires, tels que : fer, damiana, kola, caféine.

Les *Nervopilules* sont efficaces dans toutes les maladies dans lesquelles le système nerveux est déficient (paralysies, dépressions physiques ou morales, nervosité exagérée, insomnies, maux de tête).

Les *Nervopilules* stimulent également la circulation du sang. Elles sont donc efficaces contre les troubles des règles ou les troubles du retour d'âge.

Elles ont une action toute particulière sur le Grand Sympathique. D'ailleurs leur formule a été approuvée par le Docteur Vidal, le spécialiste bien connu de la Sympathicothérapie.

Les *Nervopilules* sont parfaitement assimilables et leur emploi ne présente aucun danger.

Les *Nervopilules* se prennent à raison d'une ou deux avant chaque repas.

Le flacon 16 fr toutes pharmacies ou franco 17.50 (la cure de trois flacons 46 fr.). Lab. Nervopilules, 17, Boulevard de Courcelles, Paris. 9508

M. PHILIPPON, CONSEILLER A LA COUR DE CASSATION A ÉTÉ TUÉ PAR UNE AUTO

Paris, 17 — Rue des Plantes, à l'angle du boulevard Brunne sur un passage clouté, M. Philippon conseiller à la Cour de Cassation, ancien procureur de la République, 11, rue du Val-de-Grâce, qui traversait la chaussée, ainsi qu'une passante, Mme Charlotte Mas 38 ans, 6, rue des Plantes, ont été renversés hier, vers 10 h. 15, par une auto conduite par son propriétaire, le chauffeur Robert Richer, 21, rue Jean-Bart, à Courbevoie.

La passante et l'ancien procureur ayant été grièvement blessés, ont été admis à l'hopital Broussais.

Le chauffeur a été consigné à la disposition du commissaire de police du quartier Plaisance.

Une deuxième dépêche nous informe que M. Philippon est décédé à l'hôpital Broussais, des suites de ses blessures.

M. EDEN A REÇU M. CORBIN, AMBASSADEUR DE FRANCE

M. Eden a reçu, cet après-midi, au Foreign Office, M. Corbin, ambassadeur de France. On considère, dans les milieux diplomatiques que cet entretien a eu le caractère d'une reprise de contact, après le retour de vacances du secrétaire d'Etat.

UN AMENDEMENT A LA CONSTITUTION DE L'U. R. S. S.

Il a pour but d'assurer la sûreté de l'Etat

Moscou, 17. — Un amendement à l'article 49 de la constitution a été voté, hier, au Soviet suprême. Dans cet amendement définissant les pouvoirs du présidium au Soviet suprême, figure un nouveau paragraphe disant que le présidium « proclame l'état de siège dans les localités isolées ou dans toute l'U.R.S.S. pour la défense de l'U.R.S.S. ou pour assurer l'ordre public et la sûreté de l'Etat ».

Un autre paragraphe dit que le présidium, dans l'intervalle des sessions du Soviet suprême, proclame l'état de guerre en cas d'agression militaire contre l'U.R.S.S., ou si la nécessité s'imposait d'exécuter les engagements découlant des accords internationaux, pour la défense de l'Etat.

M. Kalinine est élu président du Soviet Suprême

Moscou, 17. — M. Kalinine a été élu à l'unanimité président du Soviet suprême.

Dès l'ouverture de la séance du Soviet suprême, M. Moskatov, secrétaire de l'Union des Syndicats professionels, a fait adopter une motion fixant à mille roubles l'indemnité mensuelle des députés, plus une indemnité journalière de 150 roubles pendant les sessions ; l'indemnité du président et des deux vice-présidents de chaque Chambre est fixée à 300.000 roubles.

Devant le Soviet suprême, M. Jdanov, secrétaire du parti de Léningrad, a réclamé énergiquement du commissariat aux Affaires étrangères des mesures pour mettre fin aux provocations des agents du Japon et du soi-disant Mandchouko, a-t-il dit, à la frontière d'Extrême-Orient.

LA CARRIÈRE DE M. KALININE

Moscou, 17. — M. Mikhail Ivanovitch Kalinine, qui vient d'être élu président du Soviet Suprême, est né en 1875. Il est président inamovible du comité exécutif Central Panrusse depuis 1919 ; président du comité central de l'U.R.S.S. depuis 1923 ; président du comité central du parti depuis 1926. Il est en outre président de la R.S.F.S.R.

Arrêté en 1899 pour activité révolutionnaire, il fut après dix mois de prison déporté à Tiflis où il fut arrêté encore et envoyé à Reval par mesure administrative. Là, il collabora au journal révolutionnaire « Iskra » ce qui lui valut une nouvelle arrestation et un emprisonnement de 6 mois à Saint-Pétersbourg.

Arrêté en 1904, M. Kalinine fut déporté dans le gouvernement Clonets, délégué du parti aux conférences de Stockholm et de Prague, il fut élu stagiaire du Comité Central Bolchevik.

La révolution bourgeoise de 1917 le trouva à Petrograd, il prit une part active à la révolution bolchevique d'octobre et fut élu chef de La Douma municipale de Petrograd.

Il s'occupa activement de l'organisation et de la défense de la guerre civile, et à l'époque de la famine il fut directeur de l'assistance.

Décoré de l'ordre de Lénine en 1935, extrêmement simple M. Kalinine est populaire pour sa familière bonhomie.

LE PROBLEME SEXUEL MODERNE

Rien n'est plus profondément lié à notre santé morale et physique que notre équilibre sexuel. Les moindres troubles de la sexualité ont leur prolongement, leur retentissement inévitable sur l'organisme tout entier de l'homme et de la femme.

Comment en serait-il autrement, puisque tout notre rythme vital et notre jeunesse sont sous la dépendance étroite du système glandulaire interne.

Dès qu'apparaissent les troubles sexuels, qu'il s'agisse de simples déficiences ou d'anomalies caractérisées, l'équilibre général des sécrétions internes est rompu et les dérèglements fonctionnels de toute nature vont surgir et tendre à s'aggraver.

Ainsi s'expliquent mieux les résultats remarquables obtenus ces dernières années par l'Opothérapie. On sait qu'on appelle ainsi la méthode thérapeutique qui consiste à rétablir l'équilibre des sécrétions internes par un apport d'extraits actifs (hormones) prélevés sur les glandes d'animaux jeunes.

Les troubles les plus divers de la sexualité, les déficiences les plus accusées peuvent être corrigées par ce véritable rajeunissement glandulaire. Et, lorsque les traitements sont bien composés (traitements hormoniques Okasa, par exemple, que l'on trouve couramment en pharmacie), le rétablissement d'un parfait équilibre sexuel est suivi et complété par une amélioration étonnante de la santé morale et physique.

Ces questions si importantes sont malheureusement trop ignorées encore du public.

C'est pour combler cette lacune, pour que tous ceux, hommes et femmes, qui veulent comprendre puissent librement se documenter, se renseigner, que les Laboratoires Okasa ont édité une remarquable brochure illustrée en couleurs, qui éclaire d'un jour nouveau tout ce que chacun devrait savoir du problème sexuel moderne.

Tout le corps humain, homme et femme, y est passé en revue, et l'auteur en démontre clairement pour nous le délicat mécanisme.

Ce remarquable ouvrage de vulgarisation est adressé gratuitement et personnellement à toute personne adulte sur simple demande faite aux Laboratoires Okasa, service R. J., 9, Faubourg Saint-Honoré, Paris. R. Brunnau. 9539

LES CRIMES DU C. S. A. R.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Ce dépôt, constitué par un abri creusé dans la falaise avec entrée étayée par des briques, est situé à 5 kilomètres d'Amiens à proximité du chemin de grande communication N° 210. Il renfermait une mitrailleuse lourde Lewis sans trépied, modèle 1914, une mitrailleuse légère Lewis modèle 1914, un fusil-mitrailleur français, deux fusils automatiques modèle 1917, 10 fusils de guerre ainsi qu'un certain nombre de baïonnettes. Les deux mitrailleuses paraissent être celles dont il est fait mention sur la liste des armes trouvée lors de la perquisition effectuée rue Ribeira.

Les aveux d'Armand Hasenfuss

Paris, 17. — M. Hasenfuss, le concierge de l'immeuble du 93, rue Saint-Lazare, où fut découvert, hier matin, un important dépôt d'armes, a été interrogé une partie de la soirée à la police judiciaire. Il a déclaré qu'il avait loué l'appartement où on a saisi les armes le 20 octobre dernier, à plusieurs personnes qui l'avaient retenu au nom de M. Léon Paoli. Il a reconnu qu'il avait été membre du C.S.A.R. depuis le mois de juillet 1936.

En novembre 1937, il vit les personnes qui lui avaient loué l'appartement venir, chaque jour, y entreposer des caisses.

M. Roches, commissaire de police, montra au concierge un certain nombre de photographies des inculpés du C.S.A.R. ; parmi elles, M. Hasenfuss a reconnu celle de M. Jacques Corèze, qui vint, a-t-il dit, à plusieurs reprises, pour déposer des caisses. Chaque fois, il rappelait au concierge qu'il avait prêté au C.S.A.R. serment de fidélité et qu'il lui arriverait malheur s'il trahissait son serment.

Le concierge a été mis, ce matin, à la disposition de M. Béteille, juge d'instruction, qui procède actuellement à son interrogatoire.

M. Hasenfuss a déjà avoué sa complicité dans la nouvelle affaire qui occupe la police judiciaire. On espère que les déclarations faites aujourd'hui au magistrat instructeur permettront l'arrestation de quelques-uns d'entre les coupables.

Nouvelles inculpations contre douze détenus

Paris, 17. — M. Beteille, juge d'instruction, a fait extraire, ce matin, de la prison de la Santé douze des détenus de l'affaire du C.S.A.R. Il leur a notifié les nouvelles inculpations relevées par les récents réquisitoires supplétifs du parquet.

C'est ainsi qu'il a inculpé de fabrication et détention d'explosifs, Harispe et Fautré ; d'importation frauduleuse d'armes étrangères, Mauler, Renne, Jakubiez, Henri et Eugène Deloncle. Il a inculpé de ces deux délits Juchereau, Laromiguière, Lafon, Parent et Jeanniot. Il a, d'autre part, inculpé d'abus de confiance Durieux, le chef de chantier qui détourna de la xytolite. Un treizième détenu, l'entrepreneur Edmond Volle, devait, lui aussi, être inculpé de détention d'explosifs. Malade à la prison de Fresnes, il n'a pu être conduit au palais.

Le locataire de l'appartement de la rue Saint-Lazare est arrêté

Paris, 17. — M. Roches, commissaire divisionnaire à la police judiciaire, interroge cet après-midi un commerçant du dixième arrondissement, un certain Raymond Gaudin-Faucher, marchand de cannes et de parapluies du passage Brady, près du boulevard de Strasbourg.

L'enquête a révélé que c'est lui le mystérieux personnage qui, le 15 octobre 1937, se présenta dans une agence immobilière de la rue Rembrandt pour louer l'appartement du n° 93 de la rue Saint-Lazare, où hier fut saisi un important dépôt d'armes.

Gaudin versa à l'agence de location le montant de deux termes. Le concierge de l'immeuble Hasenfuss et Gaudin étaient en relations avant les formalités de location.

Une décision sera prise ce soir par M. Béteille, juge d'instruction, au sujet de Gaudin, qui sera déféré au Parquet de la Seine.

Deux autres personnages sont actuellement interrogés dans les locaux de la police judiciaire. Leur convocation aurait suivi les déclarations faites par le concierge de l'immeuble de la rue Saint-Lazare.

A Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 17. — L'enquête sur l'affaire du C.S.A.R. et les attentats de l'Etoile, qui s'était quelque peu ralentie hier dimanche, a repris aujourd'hui de façon plus active. Il ne semble pas toutefois qu'il faille s'attendre, sauf imprévu, à de nouvelles arrestations dans le courant de la journée.

Deux témoins sont entendus à la police mobile par M. Buffet. Celui-ci a précisé qu'il ne s'agissait nullement de suspects, mais de personnes susceptibles de fournir des renseignements intéressants.

L'incendie des usines Michelin fut-il un acte de provocation du C. S. A. R.

Clermont-Ferrand, 17. — Cinq personnes dont on refuse de donner l'identité sont entendues cette nuit à la Sûreté. Elles ne font pas partie, précise-t-on, du personnel des usines Michelin.

Une nouvelle fournée serait entendue mercredi.

Une enquête est ouverte pour établir pourquoi les six avertisseurs d'incendie n'ont pas fonctionné lors d'un incendie survenu aux usines Michelin.

LES ENTRETIENS DE M. STOYADINOVITCH A BERLIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le général Gœring fut ovationné à son arrivée. M. Stoyadinovitch, présenta ses collaborateurs à M. Hitler à l'issue de l'entrevue.

Le communiqué officiel

Berlin, 17. — Un communiqué officiel commun, sur la visite à Berlin du docteur Stoyadinovitch, président du Conseil yougoslave, a été publié ce soir par le D.N.B. En voici le texte :

« Pendant son séjour dans la capitale du Reich, M. Stoyadinovith, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, a eu de nombreux entretiens avec le baron Von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich.

» Ces entretiens ont porté sur toutes les questions concernant les deux pays et sur les questions de politique générale.

» Des conversations détaillées ont eu lieu également avec le général et ministre président Gœring et un certain nombre de personnalités dirigeantes de l'Etat et du Parti national-socialiste.

» La réception d'aujourd'hui par le Führer-chancelier a terminé ces conversations et a donné l'occasion d'un entretien détaillé et confiant. Ces conversations se sont déroulées dans une atmosphère de sincère amitié et de pleine compréhension pour les conceptions politiques des deux pays. Elles ont confirmé de nouveau qu'entre les deux pays existent, dans tous les domaines, les conditions préalables d'une amitié durable et d'une collaboration utile à la paix de l'Europe.

» Des deux côtés s'est exprimée la ferme volonté, d'activer également à l'avenir, par tous les moyens, cet heureux développement des relations germano-yougoslaves ».

Un banquet donné par le Chancelier a marqué la fin des entretiens de M. Stoyadinovitch

Berlin, 17. — Le banquet donné ce soir par le chanceler Hitler en l'honneur de M. Stoyadinovitch marque la fin de la partie officielle de la visite du ministre yougoslave. Il est remarquable que le communiqué final, quoique chaleureux, reste dans le ton plus réservé que les toasts échangés hier entre MM. Stoyadinovitch et Goering.

Quoi qu'il en soit, M. Stoyadinovitch a été fêté à Berlin avec une chaleur qui dépasse de loin ce qu'on avait pu constater lors de la visite des ministres hongrois à Berlin.

LA GUERRE EN ESPAGNE

LE GÉNÉRAL FRANCO AJOURNERAIT SON OFFENSIVE SUR ALMÉRIA

Londres, 17. — On mande de Gibraltar, à l'Agence Reuter : Les croiseurs « Baléares », « Canarias » et « Almirante Cervera » appartenant à la flotte nationaliste espagnole, ont appareillé aujourd'hui, pour Cadix.

On croit savoir que l'offensive que les forces du général Franco se proposaient de déclencher incessamment contre Alméria a été remise à une date ultérieure. De leur côté, les troupes gouvernementales, qui étaient concentrées à Alméria, auraient évacué la ville et se dirigeraient vers Grenade.

Que buvez-vous le soir ?

Pour bien dormir, pour bien digérer, buvez donc le soir une tasse de la savoureuse tisane aux dix-huit plantes : le Thé des Familles. Elle est souveraine contre la constipation. Et les constipés sont des malades, et des malades sans excuse, car il suffit de boire, chaque soir, après le repas, une tasse du délicieux Thé des Familles pour vaincre la plus ancienne et la plus rebelle des constipations. Pourquoi n'essayez-vous pas ? Buvez votre première tasse ce soir, et, dès demain, vous irez mieux. En huit jours vous serez transformée. Ecoutez-nous : allez chez votre pharmacien, demandez-lui une boîte de Thé des Familles. 9001

DOUZE SACS CONTENANT 500.000 FR. EN PIÈCES DE 10 FR. ET 100.000 FR. EN PIÈCES DE 20 FR., DISPARAISSENT EN GARE DE TOULON

Ils étaient destinés à la Banque de France de cette ville

Paris, 17. — La Sûreté Nationale a été avisée ce matin qu'un vol important a été commis la nuit dernière en gare de Toulon.

Un wagon refermant 12 sacs de monnaie, destinés à la Banque de France de cette ville a été fracturé et vidé de son contenu par d'audacieux malfaiteurs. Ces sacs pesant ensemble 607 kg. contenaient 500.000 fr. en pièces de 10 fr. et 100.000 fr. en pièces de 20 fr. Pour accomplir leur forfait les cambrioleurs se sont servi d'outils qu'ils avaient pris dans un chantier voisin.

L'enquête

L'enquête sur le vol de 600.000 fr., commis au préjudice de la Banque de France, a été confiée à M. Terral, juge d'instruction. Jusqu'ici, elle n'a donné aucun résultat : le directeur de la succursale de la Banque de France avait demandé, la semaine dernière, à la succursale de Privas, l'envoi d'un important stock de pièces de 10 et 20 fr. Ces pièces de monnaie avaient été mises dans douze sacs, qui avaient été placés dans un wagon scellé. Celui-ci, qui avait été accroché à un train de messageries, fut placé, à son arrivée à Toulon, hier matin, sur une voie de garage. Le vol, qui a été constaté ce matin, aurait été commis dans la nuit.

TAXES SUR LES CONSERVES ALIMENTAIRES

Le ministère des Finances communique : *Les personnes soumises à la taxe unique de 8 % ou à la taxe sur les conserves alimentaires doivent souscrire, avant le 31 janvier courant ou dans les 15 jours du commencement de leurs opérations, une déclaration en vue de leur immatriculation au répertoire des producteurs.*

Cette déclaration doit être souscrite au bureau du receveur buraliste du siège de la circonscription (recette, contrôle ou recette sédentaire des contributions indirectes) dans laquelle sont situés les établissements producteurs.

Un décret précisera prochainement les conditions de mise en vente du répertoire des producteurs.

LA CHARITE

consiste à supprimer la souffrance. Indiquez la POMMADE FLORENTINE à ceux qui souffrent d'eczéma, dartres, démangeaisons, plaies varqueuses. Rocher, 32, rue de Grenelle, Paris et toutes Pharmacies. 9060

L'apéritif des enfants.

C'est dimanche. Toute la famille est au café et ceci soulève un grave problème. Que va-t-on donner aux enfants ? Fi ! du classique sirop de grenadine... Ils ne sont plus des bébés. Donnez-leur simplement un doigt de SUZE, car le bon apéritif des grands est aussi le meilleur apéritif des petits. La SUZE est l'amie de l'estomac. 912

M384

EN 1938, L'ALLEMAGNE EMPLOIERA 200.000 OUVRIERS AGRICOLES ÉTRANGERS

L'extension du « plan de quatre ans » a provoqué une désertion des campagnes

Berlin 17. — L'Allemagne emploiera en 1938 environ 200.000 ouvriers agricoles étrangers dont le plus fort contingent, environ 60.000, sera fourni par l'Italie.

Des négociations sont en cours en outre avec la Hongrie, la Yougoslavie, la Pologne, l'Autriche et la Hollande.

En 1937, l'Allemagne n'avait occupé que 63.000 ouvriers étrangers mais, depuis, l'extension du « Plan de quatre ans » a provoqué une désertion des campagnes, surtout au profit de l'industrie du bâtiment où les salaires sont plus élevés. L'essai qui va être fait à partir du mois de mars avec les ouvriers agricoles italiens portera surtout sur des paysans de la vallée du Pô, spécialisés dans la culture des betteraves, qui seront acheminés vers le sud-ouest et le centre de l'Allemagne. Pour chaque ouvrier étranger on calcule que l'Allemagne devra dépenser 350 R. M. en devises.

En 1938, outre ces ouvriers étrangers au cours de la prochaine campagne, le Reich emploiera d'une façon plus intensive les jeunes gens astreints au service du Travail. Les agriculteurs allemands qui manquent de main-d'œuvre ont été invités à faire connaître leurs besoins dans le plus bref délai.

Outre l'agriculture, l'industrie du bâtiment et diverses branches de l'industrie métallurgique manquent à la fois de spécialistes et de main-d'œuvre non spécialisée.

Les bureaux de travail ont des consignes sévères en vue de diriger les chômeurs vers les secteurs déficitaires en main-d'œuvre.

A PROPOS DE LA SUPPRESSION DE LA LIGNE DE PAQUEBOTS BORDEAUX-MAROC

Bordeaux, 1. — Les délégués du syndicat des marins de Bordeaux agissant en accord avec le comité intersyndical maritime du port de Bordeaux se sont rendus cet après-midi auprès de la Compagnie générale transatlantique pour l'entretenir des doléances de leurs commettants à propos de la suppression éventuelle de la ligne de paquebots Bordeaux-Maroc. La délégation s'est ensuite rendue à l'inscription maritime pour formuler la même protestation. L'équipage du paquebot « Meknès » courrier de Casablanca est descendu à terre cet après-midi mais il reprendra le travail demain matin. On ne signale aucun incident.

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE à
LILLE
114, Rue Nationale

UN COMMANDANT EST ATTAQUÉ PAR DEUX MALFAITEURS DANS UN TRAIN PRÈS DE CORBEIL

Ils prennent la fuite en actionnant le signal d'alarme

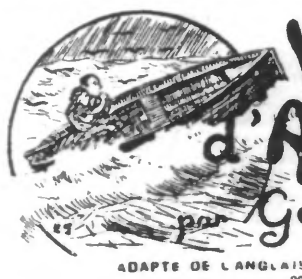
Corbeil, 17. — Deux jeunes gens de 18 à 20 ans, montés en gare de Lyon dans un wagon de seconde classe du train 1331 partant de Paris, hier, à 17 heures 23, ont attaqué, entre les gares de Ris-Orangis et Evry-Petit-Bourg, M. Roger Moreau, commandant au 23e Régiment de Tirailleurs sénégalais, en permission à Paris, qui se rendait, en civil, à Fontainebleau.

Pour se rendre dans cette ville, le commandant Moreau aurait dû prendre un train en partance pour Melun. S'étant aperçu de son erreur, à Juvisy, le commandant regardait à la portière afin de descendre à Corbeil.

Les deux voyageurs s'approchèrent alors de l'officier et au moment où celui-ci se retournait, lui assénèrent un violent coup de matraque. Le commandant Moreau, très légèrement atteint au nez, porta plusieurs coups de poing à ses agresseurs. Pendant que l'un d'eux était renversé sur une banquette l'autre se sauvait en entraînant avec lui son camarade dans le compartiment réservé aux dames seules. La portière tenue fermée, ils actionnèrent le signal d'alarme.

Le train stoppa entre les gares de Ris et Evry-Petit-Bourg. Sautant tous deux sur le ballast, ils disparurent dans la nuit. Les gendarmes de Corbeil et des brigades voisines les recherchent activement.

A Corbeil, le commandant Moreau fut pansé par le docteur Moncany.



Victimes d'Amour

par Georges De Lys

ADAPTE DE L'ANGLAIS DE P. COSTELLO

29

— Je serais heureux de faire un examen médical, dit Lipsius en s'adressant au curé.

Logiquement, il traitait la jeune fille comme si elle eût été une malade de sa clinique.

Le prêtre expliqua à Marie ce que l'étranger attendait d'elle et l'encouragea à y consentir :

— Monsieur est un médecin célèbre, termina-t-il, il répandra dans le monde entier la nouvelle de votre guérison miraculeuse et servira ainsi la gloire de Dieu.

Marie se soumit aussitôt.

— Il fait trop sombre, dit la religieuse.

La religieuse apporta une lampe et la tint pendant l'examen de Lipsius. Après, Marie regagna sa chaise. Elle n'avait cessé d'égrener son rosaire pendant tout le temps.

— Maintenant, dit Lipsius, je serais charmé d'entendre de vous le récit de votre guérison.

— Si vous voulez, monsieur.

Le professeur s'étonnait de ne pas la trouver plus empressée de raconter les faits surnaturels dont elle avait été l'héroïne. C'était pour son diagnostic une seconde déception. D'autre part, elle ne s'y refusait pas non plus, elle restait simple et naturelle. Enfin, quoiqu'elle eût narré son histoire bien des fois il se dégageait de son récit, une fraîcheur toujours nouvelle qui ravit la religieuse et l'abbé, intéressa vivement les deux savants. Lipsius écouta en prenant des notes.

Marie commença :

— J'avais toujours souhaité être comme les autres, même toute petite. J'aimais à regarder par la fenêtre les arbres et les montagnes et, plus tard, quand je dus aux bons docteurs de Lyon ma petite chaise et que je pus la faire rouler au dehors, je vis combien le monde était beau ! Comme il devait être bon de se promener à travers les bois et le long des torrents, de travailler dans les champs, de garder le bétail, de rendre des services aux siens à la maison ! Quand ma pauvre mère eut rejoint les saints au ciel, j'aurais tant voulu aider mon père dans la besogne journalière. Et toujours je priais le bon Dieu et la Sainte Vierge de me guérir.

Lipsius l'interrompit : seul Atterley comprit l'objet de sa question.

— Aviez-vous des prières spéciales pour votre guérison ?

— Je priais pour être guérie.

— Disiez-vous dans vos prières, que vous désiriez être guérie si telle était la volonté de Dieu ?

— Non, monsieur, je savais que c'était la volonté de Dieu que je fusse guérie.

Lipsius hocha la tête.

— Continuez, mon enfant, dit l'abbé.

— Ce fut, il y a deux ans, au moment de la mort de ma mère que je compris que je devais être guérie. Je reçus alors mon premier message. Mais je n'entendis pas les voix ; j'eus seulement le sentiment qu'un temps était proche où mes prières seraient exaucées.

De nouveau le professeur demanda :

— Je suppose que c'était toujours pour vous une joie d'aller à l'église et d'assister aux offices religieux ?

— Oui, monsieur. Avant d'avoir ma chaise je m'y faisais porter, ensuite je roulais moi-même dans la rue et M. le curé me permettait de prendre place tout au premier rang. Ainsi je ne perdais pas un mot de la messe ni des beaux sermons de M. le curé.

— Chez vous, Marie, vous disiez toujours vos prières, vous observiez abstinence et jeûne et faisiez pénitence ?

— Je priais surtout. Le message m'avait enjoint de prier pour ma guérison, de prier sans cesse. Peu après la mort de ma mère, les saintes commencèrent à m'apparaître.

— Pendant votre sommeil ?

— D'abord, oui ! Mais ensuite en plein jour ces saintes m'apparaissaient en leur personne bénie et la Bienheureuse Vierge en image peinte au-dessus d'eux remuait les lèvres comme si elle m'eût parlé. Alors je sus que mes prières seraient exaucées.

— Les saints vous parlaient-ils ?

— Non, monsieur, mais ils se tenaient autour de moi et je sentais que par eux mes prières seraient entendues.

— Etaient-ce les seuls saints que vous priiez qui vous apparaissaient ?

— Oui, monsieur ; le bienheureux saint François, sainte Thérèse et sainte Barbara.

— Et vos voix, parlez-m'en, Marie.

— J'ai commencé à les entendre après le premier message. Elles me parlèrent d'abord la nuit, dans mes rêves, puis le jour. Elles m'encourageaient et me disaient : « Ayez confiance, persévérez dans votre foi, continuez vos prières. Soyez patiente, bientôt vous marcherez et serez semblable aux autres filles, comme vous l'avez si souvent demandé. »

— Etaient-ce les voix des saints ?

— Non ! mais celles des anges envoyés pour me reconforter.

— Les entendiez-vous souvent ?

— Très souvent, monsieur, parfois tous les jours.

— Vous disaient-elles autre chose ?

— Rarement.

— Mais quoi, alors ?

— Que la Foi mourait en France et elles me commandaient de la restaurer.

— Vous disaient-elles comment agir dans ce dessein ?

— Oui ! en rendant témoignage de ma guérison.

— Alors, vous avez eu constamment la certitude de cette guérison ?

— Oui, monsieur.

— En avez-vous fait la confidence à quelqu'un ?

— Non, monsieur, cela m'était défendu.

— Bien ! racontez maintenant le jour de l'événement.

— Dans la nuit, les voix me parlèrent plus clairement que jamais. Je m'éveillai et vis un cercle de gloire dans la chambre et les voix me parlèrent encore. L'une d'elles m'ordonna de lever la main, j'obéis et la sentis saisie par une autre douce et forte qui me versait bien-être et vigueur. Alors la voix reprit qu'à l'aurore j'aurais à me lever de mon lit et à me rendre à pied à l'église pour assister à la messe. Je me rendormis alors, me réveillai à l'aube, me levai, me vêtis moi-même et passai dans la chambre de mon père. Tous deux, lui et moi, nous tombâmes à genoux pour remercier le bon Dieu. Puis il sortit, amena tout le village à notre porte et avec tout le monde je marchai jusqu'à l'église. Voilà l'histoire de ma guérison.

Le professeur Lipsius ferma son cahier de notes et le glissa soigneusement dans sa poche.

— Le cas vous paraît-il simple ? demanda Atterley au professeur en s'éloignant de la maison de Marie Pie.

— Des plus complexes, au contraire, convint Lipsius.

— Je vous avais bien prévenu que vous seriez étonné.

— Je suis déconcerté. J'ai besoin de voir les photographies prises à Lyon pour asseoir mon opinion. Par contre sur outre du délire religieux dont les symptômes sont très nets, nous avons les hallucinations de l'ouïe et de la vue, l'effort de la pensée concentrée dans la seule prière, faits qui parlent.

— Mais, objecta Atterley, plusieurs des symptômes les plus caractéristiques nous manquent. Par exemple, nous ne relevons aucune marque d'indifférence du sujet vis-à-vis de la famille, aucune disposition à négliger ses devoirs ; son ardent désir est au contraire de venir en aide aux siens, ce qui est tout à fait normal dans les cas de délire religieux.

— C'est exact, convint le professeur.

— Ensuite, Marie ne témoigne d'aucun orgueil et ne paraît pas s'exagérer son importance.

— Cet orgueil est parfois très habilement dissimulé par le malade, répliqua Lipsius. Souvenez-vous du cas de cet étudiant romain à Naples. Chez lui la folie des grandeurs ne s'est manifestée que bien plus tard.

— Oui, je me rappelle, dit Atterley. Vous estimeriez alors que la jeune fille n'en est qu'aux préliminaires ?

— En toute franchise, je vous avoue que je ne sais guère qu'en penser.

— Elle ne manifeste non plus aucun signe de la manie de la persécution.

— Pas jusqu'ici, j'avoue que ces symptômes nous font défaut. Mais n'oubliez pas, Atterley, que les cas de délire religieux deviennent si rares en nos temps que nous avons peu l'occasion de les étudier. C'est cette rareté même qui m'a décidé à venir contrôler le fait sur place. Il serait intéressant de le suivre et je regrette de ne pouvoir prolonger mon séjour. Je serais heureux si, avant mon départ, vous pouviez me donner le champ visuel de la jeune fille.

— Je resterai encore deux jours pour m'en rendre compte, dit Atterley.

(A suivre).